

porte à l'Assistance, où, comme il convient, il ne gênera plus. Et pour notre grande Dame, bien époussetée, la place est libre.

Parce que les philosophes germaniques et certains mystiques slaves ont élaboré, dans leurs cabinets obscurs, la thèse du crépuscule des Dieux occidentaux, parce que le nationalisme indou file et tisse, émet la prétention de refuser les cotonnades britanniques, parce que la Chine boycotte les marchandises anglaises, parce que la Chine boycotte les marchandises anglaises, parce que la politique des Soviets tente de pêcher en eau trouble, faut-il que tous les faits intellectuels, politiques, économiques qui apparaissent dans ce monde immense, des rives rhénanes aux bords du Yang-tsé ou du Gange, viennent docilement se soumettre aux règles nées dans un cerveau? Voilà la moitié du globe en marche contre la civilisation occidentale, ou pour mieux dire française, spécialement médiévale. Avec deux lignes d'un homme on peut le pendre. Avec un quarteron de tomes philosophiques, M. Massis démolit l'Occident. Puis, l'Occident détruit, ou supposé tel, M. Massis, de sa philosophie propre, le retape, le reconstruit.

Nous n'aurions garde, dans notre simplicité, qui connaît les faits plus que les idées, de discuter l'œuvre constructive, cette *Défense de l'Occident*, qui est un devoir d'École, une scolastique renouvelée. Mais toute cette seconde partie du livre a besoin d'un postulat : la civilisation européenne menacée par la conspiration de l'Allemagne, de la Russie et de l'Asie. Une seule idée pour tant de têtes! L'Allemagne tout entière réduite à Spengler et Keyserling ; la Russie totale plongée dans le règne de l'Antéchrist, chère à Merejkovski, que M. Massis, son successeur, oublie, je crois, de citer